

1

*Mieux vaut combattre sans espoir
que de vivre sans désirs.*

Jean-Baptiste DUREAU DE LA MALLE

Cette petite fille esseulée, c'est moi, Arielle Desabysses. Je suis maintenant une jeune adulte assumée ou, du moins, j'essaie de l'être, de toutes mes forces.

Je ne sais pas quelles sont les règles de l'art pour écrire une biographie. Mais en ce qui me concerne, l'idée de commencer mon autobiographie en me comparant à une princesse plongée dans la noirceur de la solitude me plaisait bien. Au fond, on a tous été, un jour ou l'autre, une petite princesse ou un petit prince qui se sentait seul au monde.

Le problème, selon moi, quand on écrit sa propre histoire, c'est qu'on se sent un peu comme un imposteur lorsqu'on utilise le terme « biographie » parce que, avouons-le, ce simple mot nous pousse subtilement à croire que l'auteur est une personnalité publique. Au risque de vous décevoir, je ne suis pas célèbre, je suis seulement une jeune femme ordinaire, avec un passé qui sort de l'ordinaire.

J'ai décidé d'écrire cette autobiographie, ce témoignage, cette confession, pour vous laisser

pénétrer dans mon univers aussi merveilleux que terrifiant et, par la même occasion, pour essayer de libérer mon esprit de toutes ces images qui le torturent encore aujourd'hui. Il s'est passé tant de choses depuis que je suis venue au monde : des tragédies abominables, des moments débordants de naïveté et des péripéties désopilantes. Tous ces événements ont fait de moi, au fil du temps, une personne particulièrement différente. Les nombreuses entailles qui couvraient mon âme, au lieu de guérir lentement, de se refermer pour ensuite laisser des cicatrices discrètes, se sont envenimées. Elles sont devenues des plaies béantes et infectées. Je pourrissais de l'intérieur, tel un cadavre en décomposition, attaqué par les asticots qui grugent la chair et tentent de se creuser un tunnel lugubre.

Toutes ces souffrances ont eu des répercussions désastreuses sur ma santé mentale. En fait, il aurait été impossible, voire miraculeux, que je puisse m'en sortir indemne. D'innombrables personnes, autant des gens intimement proches que des étrangers, m'ont posé des questions sur mon passé et, les rares fois où j'ai accepté de leur répondre, j'ai menti ou j'ai offert des vérités déguisées, de peur qu'on me juge et qu'on me condamne à tout jamais. J'avais la même crainte qu'éprouvaient les supposées sorcières de Salem, quand les villageois ont soulevé leurs fourches en même temps que leurs doutes, quand elles ont compris, épouvantées, que leur exécution ne saurait tarder et qu'elles allaient brûler sur un bûcher, impitoyablement, sans qu'aucune larme

soit versée sur leur triste sort. J'étais si effrayée à la pensée qu'on me juge aussi sévèrement que ces pauvres femmes que je ne me suis jamais réellement ouverte à quiconque.

Cette fois-ci, en dépit de vos jugements qui seront peut-être sans indulgence, malgré vos conclusions qui n'auront probablement pas de vrai fondement, je vous livre l'histoire de ma vie. Sans me censurer.

Tant pis pour les imbéciles qui chercheront à me dénigrer comme tant d'autres l'ont fait par le passé.

Tout ce qui m'importe aujourd'hui, c'est me débarrasser du voile qui couvre mon visage depuis si longtemps et qui m'empêche d'être enfin pleinement heureuse.

L'heure fatidique est venue. Je dois faire face aux démons qui hantent et dirigent mon esprit. Je dois reprendre le contrôle de ma vie.

C'est ma dernière chance, ma tentative ultime. Je vous laisse découvrir l'enfant différente et l'adolescente tourmentée que j'étais, ainsi que la femme forte que je suis devenue.

Et tant pis si mon histoire ne vous plaît pas...

*Telle est l'ingrate position du père
au sein de la famille :
pourvoyeur pour tous, ennemi de tous.*

August STRINDBERG

Ma petite enfance, depuis ma naissance jusqu'à l'âge de sept ans, compte parmi les moments les plus heureux de ma vie. En fait, à bien y penser, je ne suis pas certaine qu'on puisse les qualifier d'heureux. Il est parfois difficile de différencier la béatitude du bonheur éphémère et de l'innocence que la jeunesse nous accorde de façon passagère. Peu importe, dans mes souvenirs, malgré mes différences avec tous les autres enfants, j'étais heureuse, la plupart du temps. A cette époque, les heures s'écoulaient avec une majestueuse lenteur. Cette période est si loin qu'elle me semble aussi floue que des songes n'existant plus que dans l'inconscient. Toutefois, grâce à ma détermination, je peux rattraper quelques-unes de ces images au vol et reconstituer assez fidèlement le puzzle de mon enfance.

Je me souviens de ma mère, Charlotte. Quand j'étais une toute petite fille, avant mon entrée à l'école primaire, elle me fredonnait des chansons le soir, au moment du coucher. Ma chambre était rose, il y avait un bel arc-en-ciel peint sur un

des murs et mes couvertures étaient à l'effigie des licornes. L'odeur sucrée de ma mère, que je humais inlassablement quand je me blottissais contre elle, est restée imprégnée dans ma mémoire. De courts cheveux blonds encadraient soigneusement son visage et elle avait de grands yeux bleus, qui semblaient constamment me crier tout l'amour qu'elle me portait. Elle était si petite, si menue, qu'on aurait pu penser qu'elle allait s'envoler à la première bourrasque, qu'elle serait détruite à la première tempête, mais il était faux de croire ça.

Malgré toutes les épreuves qui se sont abattues sur elle, elle n'a jamais renoncé, elle est restée droite et pure. Elle a été une si bonne maman ! Elle a fait tout en son pouvoir pour me rendre heureuse, pour me combler et pour me donner une bonne éducation. J'ai beaucoup de ressentiment envers les hommes, envers les gens en général, envers la vie elle-même, mais ma mère, jamais je ne pourrais la détester. Elle a été la seule personne à me défendre, envers et contre tous.

Pour tout l'amour qu'elle m'a porté – et pour tout le reste –, je lui serai éternellement reconnaissante. Je l'aimerai jusqu'à ma mort, et bien au-delà.

Je me souviens aussi de ma sœur et de mes frères, Mélissa, Derrick et Mike. L'aîné de la famille, Derrick, un garçon plein d'entrain aux cheveux bruns et aux yeux bleu clair, était mon principal partenaire de jeu. Quoique, après mûre réflexion, il était plutôt le chef et moi sa sous-fifre. Il décapitait mes poupées Barbie et s'amusait

à me lancer des pizzas en plastique des Tortues Ninja en plein front, sans jamais se soucier si ces divertissements – à sens unique – me plaisaient. Il décidait et, moi, avec ma sublime innocence, je le suivais avec une foi inébranlable, animée par l'admiration que je nourrissais pour lui. C'était mon grand frère, quoi !

Mes parents m'ont raconté qu'un jour, tandis qu'ils dormaient, tôt le matin, Derrick, qui m'entendait pleurer dans mon berceau, m'avait apporté un biberon dans l'espoir que mes pleurs cessent et que je sois comblée. Agé alors de trois ans, il n'était pas assez grand pour avoir accès au lait dans le réfrigérateur. Le biberon contenait donc des produits nettoyants qu'il avait pris dans les armoires de la salle de bains, ceux-ci étant à sa portée. Rassurez-vous, je n'ai pas bu une seule goutte de cette mixture ! Mes parents se sont réveillés à temps...

Derrick n'était pas un monstre ; il n'était qu'un petit garçon qui aurait sûrement préféré un petit frère comme compagnon de jeu. Mais cette anecdote montre que mon grand frère essayait, avec les meilleures intentions du monde et toute sa maladresse, de prendre soin de moi et de me rendre heureuse. Malgré toutes mes crises de larmes causées par les bobos et les jouets brisés, on était très proches et on s'aimait très fort.

Plus jeune que moi de trois ans, Mélissa était mon autre partenaire de jeu. Petite fille joyeuse aux cheveux châtain et aux yeux bruns pailletés de vert, elle m'accompagnait dans toutes mes folies d'enfant. Nous passions nos journées à nous créer

des mondes imaginaires. On était des docteurs qui tentaient de vaincre des maladies mortelles ou, la nuit, des petites souris qui essayaient de s'échapper sans se faire prendre par les géants. On était aussi des princesses qui attendaient patiemment le moment où un prince charmant viendrait les délivrer du méchant dragon cracheur de feu ou encore des diplômées de l'université qui parlaient plusieurs langues étrangères et étaient destinées à un avenir plus que prometteur. Mélissa était ma petite sœur, ma protégée, je lui vouais tout l'amour qu'une grande sœur peut éprouver pour sa cadette.

Mike, le benjamin de la famille, est né lorsque j'avais sept ans. Ces années d'écart ont fait en sorte que mes souvenirs d'enfance avec lui sont moins nombreux mais je ne l'ai pas moins aimé pour autant. Je me souviendrai toujours du jour où maman est revenue à la maison avec ce petit bout de chou aux cheveux roux flamboyants et aux yeux bleus, ce moment où je l'ai pris maladroitement dans mes bras alors qu'il dormait encore, cet instant où il s'est réveillé en posant sur moi un regard rempli de douceur et de curiosité, cette seconde précise où mon cœur a été conquis et où je me suis promis de veiller sur lui comme sur la prunelle de mes yeux.

Je me souviens également de mon père, Henri, un grand homme aux cheveux bruns et aux yeux bruns insondables. Il travaillait beaucoup pour subvenir aux besoins de sa famille mais, lorsqu'il était en congé, il prenait le temps de s'amuser avec nous, ses enfants.